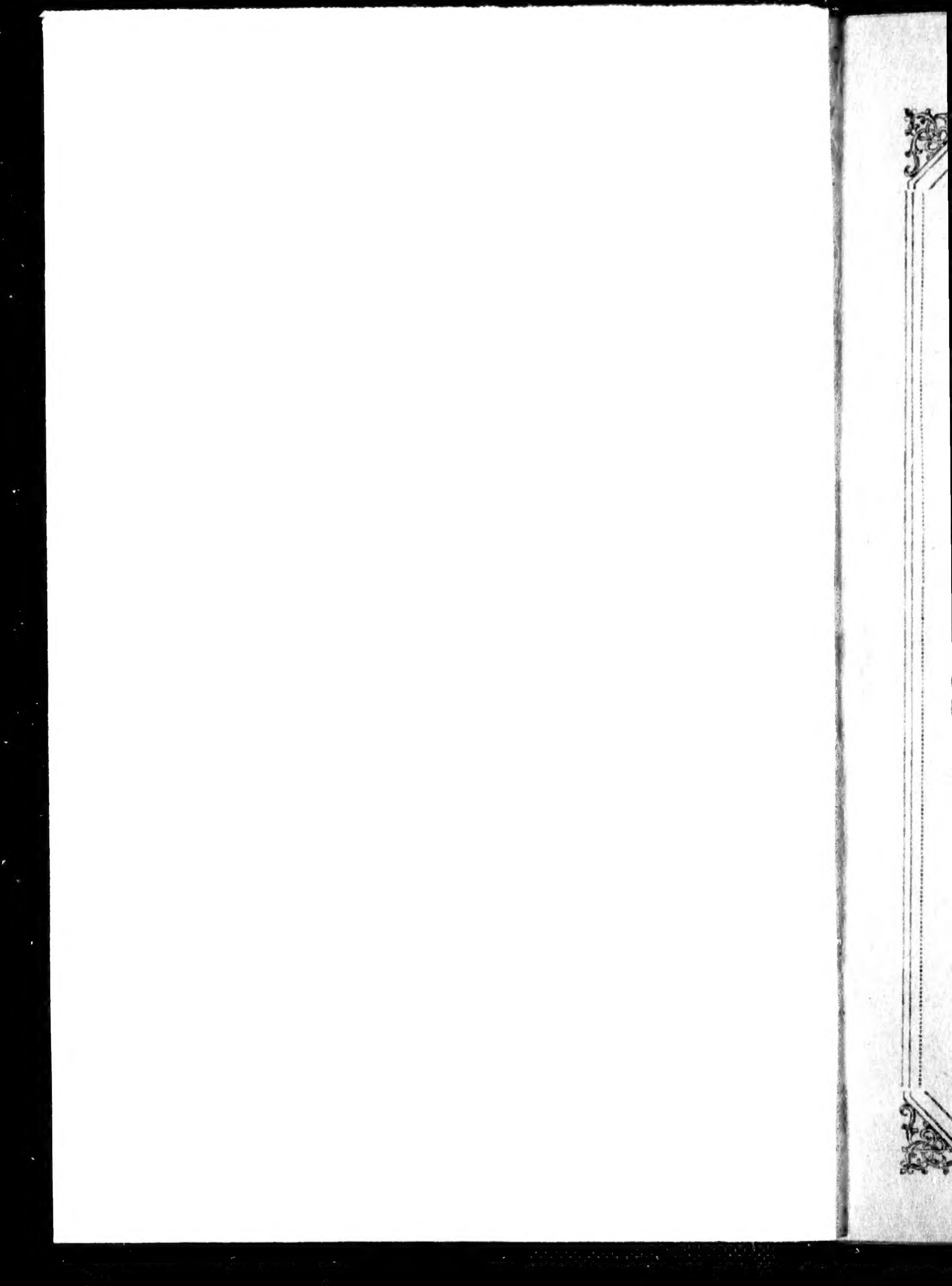


NOTICE HISTORIQUE

SUR LA

MISSION

DE

SAINTE-CROIX DE TADOUSSAC.

QUÉBEC

IMPRIMERIE DE LA " VÉRITÉ."

1885

NOTICE HISTORIQUE

SUR LA

MISSION

DE

SAINTE-CROIX DE TADOUSSAC.

QUÉBEC
IMPRIMERIE DE LA " VÉRITÉ."

1885

NOTICE HISTORIQUE

SUR LA

MISSION

DE

SAINTE-CROIX DE TADOUSSAC.

Tadoussac, dans la langue Montagnaise, signifie *Mamelons*. D'après M. Laflèche le mot cri est *Totoushak*, pluriel de *Totoush*, mamelle. (1)

Cet endroit était aussi nommé par les sauvages *Sadilege*. (2). Voici la description qu'en donne un missionnaire Jésuite : " C'est un lieu plein de rochers et si hauts qu'on dirait que les géants qui voulurent autrefois combatre les cieux auraient jeté en cet endroit les fondements de leur escalade. Le grand fleuve St Laurent fait quasi dans ces rochers une baie ou une ance qui sert de port et d'assurance aux navires qui voguent en ces contrées : nous appelons cette baie Tadoussac. La

(1) Rapport sur les Missions du diocèse de Québec, No. 12, p. 105.

(2) Relation de 1646.

nature l'a rendue fort commode pour l'ancrage des vaisseaux, elle l'a bastie en rond et mise à l'abri de tous les vents."

" Tadoussac, dit un autre missionnaire écrivant en 1720, est un bon port et on m'a assuré que 25 vaisseaux de guerre y pouvaient être à l'abri de tous les vents, que l'ancrage y est sûr et que l'entrée en est facile. Sa figure est presque ronde, des rochers escarpés d'une hauteur prodigieuse l'environnent de toutes parts, et il en sort un petit ruisseau qui peut fournir de l'eau à tous les navires. Tout ce pays est plein de marbre, mais sa plus grande richesse serait la pêche des balaines."

Aussi la relation de 1636 nous apprend que " les Basques venaient tuer les balaines jusques dans Tadoussac et plus haut."

La traite des pelleteries s'y faisait dès le commencement sur un grand pied. " L'on a vu quelquefois, dit Bergeron (1) jusqu'à 20 navires au port de Tadoussac pour le trafic." Ce poste avait été choisi parce que " c'est le premier port où s'arrêtaient les vaisseaux qui venaient de la mer (2). Ce lieu semblait donc destiné à un avenir florissant.

" La plupart de nos géographes ont marqué une

---

(1) Traité de navigation, p. 132.
(2) Relation de 1644.

ville au Port de Tadoussac, écrivait un missionnaire en 1720, mais il n'y a jamais eu qu'une maison française et quelques cabanes de sauvages qui y venaient au temps de la traite et qui emportaient ensuite leurs cabanes, comme on fait des loges d'une foire ; et ce n'était en effet que cela. Il est vrai que ce port a été longtemps l'abord de toutes les nations sauvages du Nord et de l'Est ; que les Français s'y rendaient dès que la navigation était libre soit de France soit du Canada ; que les missionnaires profitaient de l'occasion et y venaient négocier pour le ciel. La traite finie les marchands retournaient chez eux, les sauvages reprenaient le chemin de leurs villages ou de leurs forêts, et les ouvriers évangéliques suivaient ces derniers pour achever de les instruire. "

Tadoussac était donc essentiellement un poste de commerce. Jacques Cartier s'y était arrêté à son premier voyage, le 5 novembre 1535. A son second voyage, il trouva nombre de "sauvages qui y étaient venus pour la traite de la pelleterie, plusieurs desquels, dit-il, vinrent à notre vaisseau avec leurs canots qui sont de huit à neuf pas de long et environ un pas ou pas et demi nuant par les deux bouts. Ils sont fort sujets à tourner si on ne sait bien gouverner, et sont faits d'écorce de bouleaux renfoncés par dedans de petits cercles de cèdre blanc, bien proprement arrangés, et sont si

légers qu'un homme en porte aisément un. Chacun peut porter la pesanteur d'une pipe." (1)

Dès le commencement de la colonie il y avait un poste de commerce à Tadoussac, et c'est ce qui mérite à cet endroit une mention lors du siège de Québec par les Kertk en 1628.

"Les préparatifs de défense étaient achevés à Québec, dit M. Ferland (2), et l'on se disposait à diriger un canot vers Tadoussac avec ce qu'il fallait pour radouber et gréer une chaloupe, lorsque deux hommes accoururent en toute hâte du Cap Tourmente, rapportant de fâcheuses nouvelles. Une flotte anglaise s'était emparé de Tadoussac, où Emery Caën était exposé à se jeter dans la gueule du loup en montant à Québec qu'il allait ravitailler. Heureusement la brume empêcha les Anglais de l'apercevoir, lorsqu'il passa à Tadoussac ; mais il alla donner au milieu des autres vaisseaux qui descendaient de Québec. De Caën consentit à se rendre à des forces si supérieures. Il trouva Champlain sur les vaisseaux anglais. Arrivés à Tadoussac ils trouvèrent le capitaine Jacques Michel, Calviniste Dieppois, qui avait conduit les Anglais dans les deux expéditions. Il avait peu d'années auparavant, commandé un vaisseau de

---

(1 oyages de Champlain, vol. 1, pp. 52 et 155.

(2) Cours d'histoire du Canada, p. 229.

De Caën mais par suite de quelque mécontentement il s'était donné aux Anglais. Il était premier officier de la flotte sous David Kertk, dont il se plaignait amèrement. Ce malheureux transfuge, méprisé comme un traître par les Français et même par les Anglais, mourut de désespoir, et fut inhumé à Tadoussac. On lui accorda les honneurs dus à son rang, mais, ajoute Champlain, le deuil n'en dura guère."

Le séjour des vainqueurs ne devait pas durer non plus , avant même de partir de Tadoussac, Kertk avait été informé de la conclusion de la paix ; mais alors il avait paru mépriser ces bruits. De fait le traité ne fut conclu qu'en 1632. Emery de Caën fut envoyé à Québec comme commandant de toute la colonie et dut emmener sur ces vaisseaux les Missionnaires qui retournaient (1). Le P. Lejeune, Jésuite, partit de Dieppe le 1er d'Avril, se joignit à Rouen au Père de Noue et au Frère Gilbert et alla s'embarquer à Honfleur le jour de Quasimodo. " Le 18 Juin, dit-il, (2) nous mouillâmes à Tadoussac : c'est une autre baie d'eau (il venait de la baie de Gaspé), ou une ance fort petite auprès de laquelle se trouve un fleuve nommé Sa-

(1) Voir la liste des missionnaires Jésuites à la fin de cette notice.

(2) Relation de 1632.

gné qui se jette dans la grande rivière de St Laurent.

....

Comme nous allions dire la Sainte Messe à terre, l'un de nos soldats tua un grand aigle auprès de son aire : il avait la teste et le col tout blanc, le bec et les pieds jaunes, le reste du corps noirâtre, il était gros comme un coq d'Inde.

Nous avons ici séjourné depuis le 14 Juin jusque au 3 de Juillet, c'est-à-dire 19 jours. Il faisait encore grand froid quand nous arrivâmes : mais avant que d'en partir, nous y avons ressenti de grandes chaleurs, et cependant ce n'était que le printemps, puisque les arbres étaient seulement fleuris. En fort peu de temps les feuilles, les boutons, les fleurs et les fruits paraissent ici, et mûrissent ; j'entends les fruits sauvages, car il n'y en a point d'autres. Or, c'est ici que j'ai vu des sauvages pour la première fois.

....

Quelque temps auparavant que nous levassions les ancres de Tadoussac il s'éleva un grain, comme parlent les matelots, ou une tempête si furieuse qu'elle nous jeta bien avant dans le péril, quoique nous fussions en la maison d'assurance ; c'est ainsi que j'appelle la Baie de Tadoussac. Les tonnerres grondaient horriblement : les vents furieux firent tellement plier notre vaisseau, que si

ce grain eut continué, il l'eut renversé sans dessus dessous, mais cette furie ne dura pas, et ainsi nous échappâmes ce danger.

Le troisième jour de juillet nous sortîmes de Tadousac et nous allâmes mouiller à l'échafaud aux Basques."

Les bons missionnaires ne manquaient jamais à leur passage à Tadoussac de se préoccuper du salut des sauvages, aussi furent-ils très affligés de voir que le sejour fréquent en ce port des équipages anglais avait perdu plusieurs d'entre eux qui s'étaient adonnés à l'ivrognerie (1). En 1634 la compagnie vint reprendre possession de la colonie : " Le 31 mai, dit la relation, arriva une chaloupe de Tadoussac qui apportait la nouvelle que trois vaisseaux de Messieurs les associés étaient arrivés : deux étaient dans le port et le troisième au moulin Baude, c'est un lieu proche de Tadoussac que les français ont ainsi nommés."

Le temps était enfin arrivé, où une mission régulière devait se donner à Tadoussac à l'occasion de l'arrivée des vaisseaux, tant pour les français que pour les sauvages. Le Père De Quen, qui devait en être chargé, debarqua à Québec le 17 août

(1) Relation de 1633

1635 [1]. Cette année la joie était dans la colonie ; on venait d'apprendre que la flotte était arrivée et était suivie de 8 forts navires, 6 pour Tadoussac et 2 pour Miscou.

Un spectacle bien animé se présenta aux yeux des nouveaux arrivés ; on ne parlait que de guerre à Tadoussac. Les sauvages que l'on appelait Tadoussaciens alliés de la nation du Porc-Epic, et par l'entremise de celle-ci avec d'autres sauvages encore plus retirés dans l'intérieur [2], avaient été attaqués par leurs ennemis, et se préparaient à les combattre. Ils se rendirent à Québec pour s'aboucher avec le Gouverneur et le Général : on en profita pour leur donner des notions sur la religion, vers laquelle ils étaient très peu disposés [3]. La plupart des hommes furent donc absents de la mission cette année.

---

[1] Relation de 1635.

Le P. Dequen paraît avoir été chargé neuf ans de faire cette mission, sans préjudice de celle de Trois-Rivières, de Sillery, et des Hurons qui étaient sur l'Isle d'Orléans. En 1648 il alla visiter la nation du Porc-épic dans l'intérieur. En 1651 il évangélisa les Oumamiwek ; l'année suivante il fut nommé supérieur des missions de la Nouvelle France, et mourut d'une épidémie, le 17 septembre 1659, martyr de sa charité, à l'âge de 56 ans.

[2] Relation de 1640.

[3] Relation de 1638.

"Néanmoins le 12 de mai, le Capitaine de Tadoussac vint sommer N. R. P. Supérieur de remplir sa promesse ; celui-ci lui accorda très volontiers celui de notre compagnie qu'il demandait."

Le Pére monta dans une barque qui descendait à Tadoussac. "Le mercredi, veille du Très Saint Sacrement, dit-il, un canot de sauvages nous vint aborder.... Je m'embarquai avec eux, ils m'emmenèrent sur des rochers [où nous cabanuâmes]. Je passai la grande fête dans cette maison très pauvre des biens de la terre mais richement pourvue des biens du Ciel ; la meilleure partie des sauvages étaient chrétiens.

" Au bout de deux jours des canots de Tadoussac vinrent me quérir. Etant arrivés ils me témoignèrent toutes sortes de bonne volonté."

Pour conclusion le Père arriva à Tadoussac le second jour de juin, et en fut rappelé le 29. Il baptisa 14 ou 15 sauvages. Plusieurs jeunes gens avaient été envoyés au collége de la compagnie à Québec.

" Un de nos Pères étant descendu ce printemps à Tadoussac à la requête des sauvages, écrit l'auteur de la relation de 1641, les deux plus grands Séminaristes lui écrivirent de leur propre main, témoignant d'un côté une grande consolation de ce qu'il instruisait leurs compatriotes, et de l'autre un désir de son retour ; le Père lut ces deux lettres

en la présence des sauvages leur montrant comme leurs enfants étaient capables du Massinahigan aussi bien que les nôtres ; ils prenaient ces lettres, les tournaient de tous côtés, les regardaient avec attention, comme s'ils les eussent pu lire, ils faisaient dire et redire ce qui était dedans, bien joyeux de voir que notre papier parlait leur langue, car ces enfants écrivaient en sauvage."

Les espérances que les missionnaires avaient de bâtir une maison à Tadousac et de former de bons catéchistes sauvages, les encourageaient.

Aussi, sans se déconcerter de la perspective qu'il avait devant les yeux, le P. Dequen entreprit la mission avec courage. Dans la mission de 1642 il avait été reçu avec une joie universelle ; les sauvages lui avaient dressé une cabane à part qui servait de chapelle. A la Pentecôte il confessa cinquante chrétiens. Ils récitaient le chapelet ensemble et chantaient des hymnes en l'honneur de la Ste Vierge ; la prière se faisait en commun dans plusieurs cabanes; cependant le missionnaire n'avait, pour rassembler les catéchumènes, qui se présentèrent d'abord assez volontiers, qu'une misérable masure bâtie à la hâte par les Français pour la décharge des navires [1]. Les voies ayant été préparées, le P. Bu-

[1] Relation de 1643.

Le P. Buteux, natif d'Abberville en Picardie, arriva

teux, chargé de la mission en 1644, s'employa à faire rebâtir avec le secours des sauvages, et en briques apportées de France, la nouvelle maison destinée à servir de magasin et où la mission devait se faire. Pendant l'été, dit le bon Père, on cultive cette pauvre petite vigne afin qu'elle porte du fruit pendant l'hiver, c'est-à dire qu'un Père de notre compagnie se trouve en ce quartier là sitôt que ces peuples s'y assemblent, pour les y instruire, jusqu'a ce qu'ils aillent à leurs grandes chasses [1]. Madame la Peltrie apprenant que cette mission donnait des espérances s'y transporta, fut témoin de la ferveur des néophytes et voulut être marraine de quelques-uns. Deux Ursulines qui débarquèrent du vaisseau qui les amenait de France furent extrêmement consolées de voir de leurs yeux ce qu'elles avaient souhaité depuis longtemps avec tant d'ardeur.

Cette mission était évidemment privilégiée, aussi ne manquait on pas d'entretenir ces commencements et de suppléer à ce qui manquait pour

---

à Québec avec le P. Le Jeune en 1632, fut chargé de la mission des Trois-Rivières jusqu'en 1648 ; fut envoyé à Tadousac en 1644, et continua à visiter le poste jusqu'en 1647. Il se rendit chez les Atticamègues en 1651, et fut tué par les sauvages le 8 mai 1652 ; il avait 50 ans.

[1] Relation de 1644.

s'acquitter décemment des fonctions sacerdotales. Les sauvages étaient tout zèle ; en 1646, le Père leur ayant commandé de transporter une grande croix qu'ils avaient dressée proche de leurs cabannes en un lieu plus éminent et plus décent, le capitaine charge cette grande croix sur ses épaules...... Arrivés au lieu où cet arbre devait être planté, ils l'élèvent et la placent au bruit des arquebusades qu'ils font retentir avec une grande allégresse. La croix étant plantée ils se jettent à genoux, adorent le Crucifié en son image.

Le même Père cite le trait suivant en 1647.

On a apporté cette année, une petite tapisserie de droguette pour embellir la chapelle de Tadoussac : on a aussi apporté une cloche pour appeler au service de notre chapelle. Ils prenaient un plaisir non pareil d'entendre le son de la cloche, ils la pendirent eux mesmes aussi adroitement que pourrait faire un artisan français ; chacun la voulait sonner à son tour, pour voir si elle parlerait aussi bien entre leurs mains qu'entre les mains du Père. Le missionnaire eut la consolation d'avoir un compagnon en 1648. Le P. Martin Lyonne [1] qui entend fort bien la langue de Miskou

[1] Le Père Lyonne, arrivé en 1634, se rendit à l'Acadie l'année suivante. On le trouve à la Baie de Miramichi en 1646 et à Miscou en 1647. Mais étant

où il a demeuré quelques années, dit la Relation, s'étant trouvé en cette mission avec le P. Dequen a instruit les sauvages étrangers qui ont fait quelque séjour en ce port, et baptisé les enfants qu'il jugeait être en quelque danger de leur vie.

....

Le P. Jean Dequen est celui qui a cultivé plus ordinairement cette mission et qui en a commencé deux autres par l'entremise des néophytes de cette nouvelle Eglise. Au commencement de cette mission l'église et le logis des Pères n'étaient qu'une longue cabanne d'écorce ; mais enfin on a dressé une Chapelle et une petite chambre de bois de charpente où le Fils de Dieu et deux de ses serviteurs habitent pendant que les Français et les sauvages font leur séjour en ce port.

Quand chacun a tiré vers son quartier d'hiver les Pères se retirent à Québec. Quelques-uns se joignent quelquesfois aux plus grosses bandes, pour les instruire dans ces profondes forêts......

Les mémoires que l'on nous a envoyés cette année portent que l'an a vu aborder dans ce Port de Tadoussac pendant l'été dernier environ 700 à

---

tombé malade il revint à Québec, et en 1648 se rendit à Tadousac avec le P. Dequen ; puis passa en France. Il obtint bientôt de revenir aux missions de l'Acadie. Il mourut à Chedabouctou d'une épidémie le 16 janvier 1661.

900 sauvages de divers endroits, qu'environ 80 ont été faits enfants de Dieu par le saint baptême, que 200 à 300 se sont venus confesser en ce lieu ; que la chapelle qui n'est pas des plus petites se remplissait quatre fois le jour où les catéchumènes et les néophytes se faisaient instruire ; qu'on y chantait tous les jours pour un temps les louanges de Dieu en Français, en Huron, en Algonquin, en Montagnets, et en langue Canadienne, Miscouienne.

Le Père causa une grande joie parmi ces chrétiens quand il leur annonça qu'il était arrivé un Evêque, un grand chef de la prière et qu'il viendrait les voir si ce bonheur dépendait des instances qu'il ferait pour le leur obtenir. Dès 1668, en effet, le vénérable prélat s'y transporta. Il y arriva le 24 juin et trouva 400 sauvages réunis. Il y eut grandes acclamations et décharges de fusils. Seulement leurs sentiments étaient mêlés d'une certaine tristesse, parce que leur chapelle avait été consumée et qu'ils n'avaient qu'une cabane d'écorce pour une si grande circonstance.

Le P. Henry Nouvel avait soin de cette Eglise et passa tout l'hiver avec ses sauvages (1). Voici

---

[1] Relation de 1668.
Le P. Nouvel arriva en Canada en 1661.
En 1664 il hiverna à Tadoussac avec les sauvages. Il a écrit le journal du voyage qu'il fit cette année et la suivante au pays des Papinachoix et des Outchestigouetch.

son récit : " Sur la fin de l'hiver toutes ces Eglises errantes s'étant ramassées à Tadoussac eurent la consolation quelque temps après de jouir de la présence de Mgr l'Evêque de Pétrée, lequel après avoir fait partout sa visite en canot, c'est-à-dire à la merci d'une frêle écorce, et après avoir parcouru toutes nos habitations depuis Québec jusqu'au fort de Ste Anne qui est le plus éloigné de tous les forts à l'entrée du lac Champlain, voulut faire part de ses bénédictions à notre Eglise des Sauvages de Tadoussac, s'y étant rendu sur la fin de juin, après avoir bien souffert de la part des calmes et des tempêtes de la mer.

Le charitable prélat s'accomodant au désir que ces âmes avaient de le voir et de lui parler visita les cabannes les ûnes après les autres, consolant les malades, et étendant ses charités sur eux, sur les veuves et les orphelins. Il passa quelques jours au milieu d'eux et administra la confirmation à 149 personnes. La vue de ces touchantes cérémonies et la grâce de Dieu qui les accompagnait touchaient si fortement plusieurs pécheurs qu'ils renoncèrent

---

. En 166. il fit une mission au lac St. Jean et chez les Papinachois. Il continua sa mission de Tadoussac jusqu'en 1669. Il était supérieur des missions des Outawais en 1672, et on y trouve son nom jusqu'en 1700 dans le catalogue de la Province de France, S. J.

à leur mauvaise vie pour embrasser le christianisme et solliciter le baptême avec instance.

Le P.de Beaulieu [1] fut chargé de recueillir ces fruits ; ayant acquis en fort peu de temps assez de connaissance de la langue montagnaise, il entreprit d'accompagner les sauvages dans leurs courses pour les instruire plus promptement ; sa santé en souffrit grandement, mais il en fut dédommagé par la ferveur des néophytes. Ce fut au milieu des forêts qu'il voulut les consoler par la communion générale, après les avoir disposés par un jeûne solennel et une confession exacte de leurs péchés.

En 1670 le P. Albanel [2] fut chargé de cette

---

[1] Le P Louis de Beaulieu arriva le 25 septembre 1667, et fut envoyé à Tadoussac en 1669. Il fut ensuite employé au collége de Québec jusqu'à sa mort le 16 septembre 1685. C'était un bon mathématicien.

[2] Le P. Charles Albanel arriva à Québec le 24 août 1649. Il passa tout l'hiver de 1651, c. a. d. 6 mois entiers avec les chrétiens Montagnais de Tadoussac ; puis après dix jours de repos au commencement de l'été retourna y passer la saison avec un autre père. En 1666 il accompagna une expédition contre les Iroquois avec le P. Rafeix. Il avait soin de la mission de Sillery en 1669. Le 14 novembre il partit pour Tadoussac, y demeura en 1670, se rendit au pays des Papinachois, puis chez les Oumamiwek, et fit le premier voyage à la Baie d'Hudson par le Saguenay (1672). Les anglais le prirent ; en sortant de prison, il fut chargé des missions de l'Ouest à la Baie Verte 1676.

chrétienté. Nous partîmes de Québec le 14 novembre, [écrivait-il à son Supérieur] et nous arrivâmes le 20 à Tadoussac, ce lieu pouvait passer póur un hôpital de malades, par suite d'une épidémie ; le plus fort de mon exercice a été de secourir les malades, d'exhorter les mourants et d'ensevelir les morts. On a remarqué que Dieu, voulant récompenser nos Français des charitables secours qu'ils avaient donnés à ces sauvages, il les a comme miraculeusement conservés. Je fus le dernier incommodé : mais je vouai une neuvaine à St François Xavier et en même temps je fus guéri. Peut-être que Dieu a eu égard à la nécessité présente de nos pauvres savages qui avaient besoin de mon assistance.

L'année suivante, le P. Druillette [1] leur fut envoyé par une providence spéciale de Dieu, en

---

[1] Le P. Gabriel Druillette naquit en 1593. Il s'embarqua à Larochelle, en 1643, avec les PP. Gareau et Chabanel, fut envoyé chez les Algonquins et y perdit complètement la vue. Guéri en célébrant la sainte messe, il se consacra aux missions Montagnaises, Algonquine, Papinachoise et Abenaquise. En 1656 il tenta une mission dans l'ouest et en 1661 vers la Baie d'Hudson avec le P. Dablon. En 1666 il réussit à se rendre dans l'ouest, et travailla au Sault Ste Marie et dans le voisinage jusqu'en 1679. Accablé d'infirmités il revint à Québec et y mourut le 8 avril 1681, âgé de 88 ans, dont il en avait passé 40 dans ces missions.

mon absence pour les confesser et l'on a su que depuis cette visite la plupart d'entre eux avaient vécu très chrétiennement. Comme il y a 20 ans que je servais cette mission et que je les connaissais presque tous, ce m'a été une particulière consolation de savoir qu'ils étaient morts avec des marques si avantageuses de leur salut. De cette grande désolation que la maladie a causée dans ce pays il est resté dans l'esprit des sauvages que j'ai vus, deux choses dont ils sont fortement persuadés, la première qu'une grande partie des plus considérables parmi eux qui sont morts de ce mal n'ont été enlevés de ce monde que pour être punis de leur infidélité, la seconde qu'il faut tenir bon dans la foi et prier mieux que jamais.

En 1672 le P. de Crespieul [2] qui avait hiverné à Tadoussac l'hiver précédent écrivait à son supérieur : Vous ne verrez dans le petit journal de notre voyage, qu'une suite de biens et de maux, de douceurs et de rigueurs, que la divine Providence

---

[2] Le P. François de Crespieul arriva à Québec en 1670 et fut chargé de la mission de Tadoussac en 1671, qu'il déservit jusqu'en 1702. Il faisait les missions du Saguenay, et veilla à la construction de la chapelle de Chicoutimi. En 1693 le P. Ant. Dalmas lui fut associé, hiverna à Chicoutimi et au lac St-Jean plusieurs années ; puis fut envoyé à la Baie d'Hudson, où il fut tué. Le P. Crespieul mourut à Québec le 16 janvier 1707.

a fait succéder les uns aux autres d'une façon bien aimable. Je partis de Québec le 25 octobre et nous nous rendîmes en 3 jours à Tadoussac où je trouvai les sauvages ravis de ma venue : ils me donnèrent des marques bien consolantes de leur piété pendant tout le temps que je fus avec eux, mais particulièrement le jour de tous les saints, ayant consacré cette grande fête par toutes les dévotions qui se pratiquent au milieu du christianisme le plus saint. Nous quittâmes ce lieu le 6 novembre pour entrer dans la rivière du Saguenay. .... Le 17 mai suivant nous revîmes avec joie Tadoussac que nous avions quitté six mois auparavant. C'etait le temps d'entreprendre la mission des Papinachois pour laquelle Notre Seigneur m'avait conservé assez de force. C'est à 30 lieues au-dessous de Tadoussac, et je m'y trouvai heureusement au temps que ces sauvages y abondent du fond des bois pour y faire leur petit commerce avec les français.

Dans une note écrite sur les Régistres, le Père Crespieul fait connaître qu'il était chargé de la mission Montagnaise le long de la rivière Chicoutimi, et en partie de celle de S. Charles au lac S. Jean [ou Peok8agamy] ; de la mission de S. Ignace sur la rivière Nekoubau, de celle de la Ste Famille au grand lac des Mistassins. Le Sieur Nicolas Bonhomme y est allé, dit-il, avec 1[illegible] français et les

montagnais Kicherini8 et Ra8chin, pour rebâtir la maison de S. Nicolas et le cimetière commun ainsi que celui des enfants. L'église de S. François Xavier [Chicoutimi] a aussi été rebâtie de mon temps aux frais du Sieur Hazeur par Paul Quartier, charpentier, Cotté et Baiargeon sous la direction du Sieur Robert Droüard." Ces petits détails ne manquent pas d'intérêt.

Voici l'opinion de son supérieur sur son compte; le P. Dablon écrivait le 24 octobre 1674 au Père Pinette Provincial de France :

" Le P. de Crépieul est un véritable apôtre ; il travailla hiver et été à la mission de Tadoussac. Il a fait ici [à Québec] sa profession à l'Assomption, ayant mieux aimé différer jusqu'à ce temps là que de perdre l'occasion d'hiverner avec ses chers sauvages. Il tombe malade quand je le rappelle ici quelque temps pour se reposer, et n'est pas plus tôt rentré dans les travaux de sa mission qu'il revient en santé. Il m'a prié d'aller lui-même cette année avec des peuples fort éloignés d'ici, nommés les Mistassins : c'est à quoi il se dispose pour le moment, et comme il est aussi demandé par deux autres nations, il ira les instruire pendant l'été." Rien de plus saisissant que le tableau peint par lui-même des travaux qu'il devait s'imposer ; nous le reproduisons tel qu'il l'a laissé, et sans en retrancher un seul mot.

" La Vie *d'un Missionnaire Montagnais* présentée aux successeurs Montagnais, pour leur instruction et pour leur grande consolation, par le P. François de Crepieul, Jésuite et serviteur inutile des Missions du Canada, depuis 1671 jusqu'à 1697, qui achève le 16e hivernement dans l'emploi de la mission de Tadoussac, et le 4e à la mission de Saint-François Xavier à *Chegoutimy*, 21 avril 1697.

" La vie d'un missionnaire Montagnais est un long et lent martyre. Est un exercice presque continuel de patience et de mortification. Est une vie vraiment pénitente et humiliante, surtout dans les cabanes et dans les chemins, avec les sauvages.

" 1°. La cabane est composée de perches et d'écorces de bouleau, et entourée de branches de sapins, qui couvrent la neige et la terre gelée.

" 2°. Le missionnaire presque tout le jour est assis ou à genoux, exposé à une fumée continuelle pendant l'hiver.

" 3°. Quelquefois il sue de jour, le plus souvent il a froid pendant la nuit. Il couche vestu sur la terre gelée, et quelquefois sur la neige couverte de quelques branches assez rudes.

" 4°. Il mange dans un ouragan (plat) assez rarement net ou lavé, et le plus souvent essuyé avec une peau grasse ou léchée par les chiens. Il mange quand il y a de quoi manger et quand on lui en présente. Quelquefois la viande n'est que demi-

cuite, quelquefois elle est fort dure, surtout la boucannée, séchée à la cheminée. Pour l'ordinaire, on ne fait qu'une fois chaudière, et au temps de l'abondance deux fois ; mais il ne dure guère.

" 5 °. Les souliers sauvages et la peau des chiens lui servent de serviettes, comme font les cheveux aux sauvages et aux sauvagesses.

" 6 °. Sa boisson ordinaire est l'eau du ruisseau et de quelque mare, quelquefois de la neige fondue, ou du bouillon pur, ou avec de la neige dans un ouragan d'ordinaire assez gras.

" 7 °. Souvent il brûle ses habits, ou sa couverte, ou ses bas, pendant la nuit, surtout quand la cabane est petite et étroite. Il ne peut s'étendre, mais il se rétrécit, et il a la tête contre la neige couverte de sapin, qui refroidit bien le cerveau, et lui cause des maux de dents, etc.

" 8 °. Il couche vestu, et ne demet sa soutane et ses bas que pour se défendre de la vermine, dont les sauvages sont toujours riches, surtout les enfants.

" 9 °. Le plus souvent à son réveil il se trouve entourré de chiens : je me suis trouvé quelquefois parmi 6, 8 et 10.

" 10 °. La fumée est quelquefois si violente qu'elle le fait pleurer, et quand il se couche, il semble qu'on ait jeté du sel dans ses yeux ; et à son réveil il a bien de la peine à les ouvrir.

" 11°. A la fonte des neiges, quand il marche sur des lacqs ou de longues rivières, il est tellement ébloui pendant quatre ou cinq jours par l'eau continuelle qui lui tombe des yeux, qu'il ne peut lire son breviaire ; quelquefois il faut le mener par la main. Cela est arrivé au P. Silvy et au Père Dalmas et à moi qui en chemin ne voyais que le bout de mes raquettes.

" 12°. Il est souvent importuné de petits enfants, de leurs cris, de leurs pleurs, etc., et quelquefois incommodé de ceux et de celles qui ont les écrouelles, avec qui même il boit d'une même chaudière. J'ai passé plus de huit jours dans la cabanne de Kaouïtaskouat, mystassin le plus considérable, et couché auprès de son fils incommodé, dont la puanteur m'a souvent fait soulever le cœur de jour et nuit ; j'ai bu et manger aussi dans son ouragan.

" 13°. Il est quelquefois réduit à ne boire que de l'eau neige fondue qui sent la fumée et elle est très sale. L'espace de trois semaines je n'en ai pas bu d'autres, étant avec des étrangers, dans les terres de Peokouagamy (lac St Jean) ; je n'ai pas vu de sauvages plus sales à manger, à boire et à coucher que ceux là. Souvent la viande était pleine de poil d'orignal ou de sable. Une vieille prenait à pleine main avec les ongles très longs, la graisse dans la chaudière y ayant jeté de la neige : et puis

elle nous la présentait à manger dans un ouragan très sale ; et chacun buvait du bouillon de la même chaudière.

" 14°. En été, dans les voyages sur terre dans le Saguenay et sur le grand fleuve, il boit assez souvent de l'eau bien sale, qu'on trouve dans quelques mares. Depuis trois jours que le vent nous arrête, nous n'en buvons pas d'autre. Quelquefois le vent l'oblige à se sauver dans les lieux où on n'en trouve pas du tout. Cela m'est arrivé plus d'une et trois fois ; j'ai même été souvent obligé de boire dans des mares où je voyais de crapauds, etc.

" 15°. Le plus souvent pendant l'hiver dans les chemins, quoique longs et difficiles, il ne trouve pas une goutte d'eau pour se désaltérer.

" 16°. Il endure beaucoup de froid et fumée, avant que la cabanne soit achevée, pendant deux à trois heures que le temps est très rude l'hiver. Sa chemise qui est trempée de sueurs et ses bas mouillés le rendent comme morfondu avec la faim qu'il souffre, le plus souvent n'ayant mangé qu'un morceau de viande salée avant qu'on décabane.

" 17°. La souffrance et la misère sont les apanages de ces tristes et pénibles missions. *Faciat Deus ut iis diù immoretur et immoriatur servus inutilis missionum Franciscus, S. J.*"

Son journal qui est très détaillé a été publié par le P. Martin dans ses deux vol. des *Missions du Canada.*

Le 23 septembre 1673 après 70 ou 80 lieues faites en canot, et après avoir couru divers périls, et essuyé plusieurs mauvais temps dans une saison rigoureuse, couchant sur le sable ou sur quelque rocher, il arriva à Québec, d'où il s'embarqua quelques jours après pour aller aux Papinachois, de là à Chicoutimi et ensuite au lac S. Jean où il devait passer un troisième hiver avec une bande de sauvages. A Chicoutimi il trouva 200 sauvages qui l'attendaient, leur fit des instructions pendant 10 jours, confessant et communiant ceux qui étaient préparés.

C'est ainsi que ce missionnaire employait toutes les saisons, parcourant les plus grandes distances pour rencontrer les sauvages chrétiens et ceux qui voulaient le devenir.

Nous n'avons pas autant de détails sur ses successeurs ; mais à défaut de relations suivies nous donnons une petite notice biographique sur chacun des PP. Jésuites qui résidèrent à Tadoussac après le P. de Crépieul.

Le Père Jean Baptiste Boucher, Jésuite, natif de Paris, vint à Québec en juin 1674. Il apprit au couvent les langues sauvages et fut envoyé à

Tadoussac en 1675 ; il en revint en 1677. Ce fut le premier missionnaire qui passa l'hiver avec les Papinachois, dont le pays était audessous de Tadoussac vers l'embouchure de la rivière des Betsiamits, et à la Baie des Papinachois. Accompagné du P. Crépieul il se rendit au lac St Jean, à la résidence de St Charles de Métabetchouan. Au mois de Janvier ils allérent loger ensemble sur la rivière des Iroquois, visitèrent et instruisirent les sauvages et ne revinrent à Chicoutimi que dans le mois de Juin. Revenu à Tadoussac après des fatigues inouïes, le P. Boucher s'embarqua immédiatement pour se rendre chez les Papinachois et aux Sept-Isles. " J'y ai trouvé, dit-il, des sauvages qui témoignaient un grand désir d'être instruits et d'autres qui ne sont plus chrétiens que de nom, ayant été fort longtemps sans voir aucun missionnaire. La Providence est admirable sur quelques-uns de ces pauvres abandonnés, qui sans le secours des sacrements et sans aucune instruction passent plusieurs années dans une merveilleuse innocence. Si ces projets qu'on a fait d'aller passer avec eux une partie de l'année s'exécutent, j'espère qu'on rétablira les anciens chrétiens dans leur première ferveur et que bon nombre d'infidèles entreront dans l'Eglise. "

Ceux qui ont lu les lettres des Missionnaires résidant chez ces sauvages savent que les prévi-

sions du Père Boucher se sont parfaitement réalisées.

Le Père Jean Morain, natif de Roche Bernard, en Bretagne, fut ordonné prêtre à Québec le 21 Septembre 1676. En 1677 et 1678 il fit la mission de Tadoussac ; et passa les hivers à la Jeune Lorette. D'après M. Noiseux il aurait été chez les Iroquois ensuite, mais son nom n'est mentionné dans aucune relation.

De 1685 à 1686 il fut chargé de la prairie de la Magdeleine ; d'où il revint à Montréal à cause de sa mauvaise santé, et mourut le 3 janvier 1690, à 44 ans.

Le P. Antoine Silvy arriva en 1671, fut envoyé au lac Winnebago en 1676, pour aider le Père Charles Albanel, qui succombait sous le fardeau. Il fit la première mission à Tadoussac en 1678, et se trouva chargé des Montagnais avec le Père de Crépieul ; il visita les Mistassins et se rendit à la Baie d'Hudson en 1686. Il revint à Québec au bout de deux ans. En 1688 il monta à Montréal où il resta jusqu'en 1693, puis revint à Québec, où il fut employé aux différentes œuvres du ministère.

Le Père Antoine Dalmas, né à Quimper Corentin, en Bretagne, vint en Canada vers 1670. Il fut envoyé au secours du Père de Crépieul en 1693,

puis ayant hiverné à Chicoutimi il entreprit la mission de la Baie d'Hudson ; il y fut tué avec un chirurgien français.

Le Père Bonaventure Favre, natif de l'Isle d'Adam sur l'Oise, arriva en ce pays le 21 juillet 1679.

Il apprit la langue abénakise et fut destiné aux missions montagnaises ; il commença sa mission au lac St Jean en 1691 et la continua les années suivantes jusqu'en 1699.

Il vint mourir à Québec le 6 décembre 1700.

Le Père Louis André arrivé à Québec en 1669, fit un an de noviciat et de mission parmi les Algonquins ; il fut envoyé à la mission du Sault Ste Marie avec le P. Druillettes dans la même année. En 1671 il monta au lac Huron, et parcourant plusieurs missions, se rendit chez les Nipissiriens. En 1672 il fit la mission de la Baie des Puants. Il paraît avoir travaillé dans la mission Outawaise jusqu'en 1679, s'étant transporté à St. François Xavier, après que sa maison de la Baie Verte eût été incendiée par un sauvage. Ses nombreuses missions de l'ouest terminées, il fut chargé en partie de la mission de Tadoussac et des Papinachois pendant plus d'un mois, et s'occupa de la reconstruction de l'église de l'Assomption (Islets Jérémie] dont M. Hazeur faisait les frais. MM. Hazeur

et Riverin avaient le bail des postes du Roi. Ceci se passait en 1701. On trouve ses actes au Registre de Chicoutimi de 1703 à 1709.

Le Père Pierre Marest, natif de Fresnes en Champagne, arriva à Québec le 8 juillet 1690.

Ayant été envoyé chez les montagnais, il se rendit à la Baie d'Hudson en 1694, fut fait prisonnier par les Anglais et conduit à Plymouth.

En 1700, 1703 et 1712 il fut occupé a la mission des Illinois.

Le Père Jean Chardon, natif de Rouen, arriva à Québec en 1693, et fut envoyé aux Illinois. En 1701 on trouve ses actes au Régistre de Tadoussac. Il fit la mission des Mistassins, et en 1700, 1703 et 1721, celle des Outaouais, demeura à St Laurent de 1729 à 1731 ; partit de Québec le 14 juin 1740 avec le P. Maurice, parcourut les missions des Islets Jérémie, de Tadoussac, et remonta le Saguenay. Arrivé à Chicoutimi, il retourna à Québec, et y mourut le 11 d'avril 1743, qui était le Jeudi Saint.

Le Père Pierre Laure, natif d'Avignon, fut ordonné prêtre à l'Hôpital Général par Mgr de St Valier le 23 juin 1719. Il fut chargé de la mission de Tadoussac de 1720 à 1737 ; il visita quelquefois aussi les Abénakis. Après 1737 il fut nommé missionnaire des Eboulements, et au rapport du Père

Maurice, il y mourut le 22 novembre 1738, à 64 ans. Il a laissé une carte exacte du territoire du Saguenay, qui est au dépôt de la marine, et dont il existe plusieurs copies. A défaut d'une relation suivie, voici quelques extraits de son journal :

1720.

J'arrivai à Chek8timi au mois de juin pour y prendre possession de la mission rétablie après 20 ans d'interrègne. Ma maison dans l'automne y fut bâtie par Chatelleraux, commis au dit poste, sur le petit côteau à cause de la proximité de l'église et pour la commodité des français. La croix fut faite par le même.

1721.

J'hyvernai à Notre Dame du bon désir avec les Tadoussaciens.

1723.

La maison du Père, y compris l'église, fut faite à Bondésir par Porreau. La croix sur le rocher fut plantée, l'année suivante par le Sr Chatelleraux, commis à Tadoussac.

1724.

J'hyvernai encore à la mer, à Notre Dame de Bon-désir.

1725.

Ma maison de Chek8timi qui n'avait jusqu'alors été couverte que d'écorces sur de méchantes planches, fut rétablie et couverte en bardeau par le Sir Montendre, Joseph Amelin et Louis Fortin, pour lors engagés à Chek8timi. La même année le 24 de Septembre, j'allai sur le coteau du portage avec le Sr. Montendre commis au dit Chek8timi et entrepreneur, Jean Balére (garçon) maître charpentier, Jean Pilote, les deux Dorvales et Jean Baptiste Amelin ; où je donnai le premier coup de hache pour la nouvelle église qui se trouva livrée à la fonte des neiges et achevée (Invita Minerva) le 28 de septembre 1726.

Le beau tabernacle et les deux ornements vert et violet, blanc et rouge ont été apportés à Chek8timi le 4 juillet 1726.

Après avoir peint le retable, la voûte, j'ai célébré la première messe dans la nouvelle chapelle le jour de l'Assomption de 1726. Le bonhomme Pelletier s'y est confessé le 1er et J. B. Amelin y a communié le 1er.

1726.

La croix du clocher nouveau a été saluée de 33 martres par tous les sauvages charmés du coq. Bon-désir abandonné, j'hyivernai à Chek8timi.

1727.

Les pièces de ma nouvelle maison de Chek8timi furent commencées le 19 novembre 1727 par Etienne DesRoches et Montauban couvreur français en ardoise ; c'est lui qui a couvert l'église et a entrepris la dite bâtisse.

La charpente en a été levée le 20 avril 1728 par Pierre Montauban excellent jeune homme rempli d'énergie. Il s'est fait aider par La8chin8 Mavatach, Pik8ar8ich, et nos autres sauvages, surtout Charles Peltier, et l'a livrée vers la fin d'octobre ; j'ai fait presque tout l'intérieur de mes propres mains, pour l'avantage de mes successeurs, leur demandant de prier pour moi, et leur souhaitant une vie plus tranquille. Amen.

1733.

J'hyvernai à Québec.

Dans une note le Père Laure fait l'éloge de Marie 8tchi8anih, femme de Nicolas Peltier, qui mourut, comme elle avait vécu, en odeur de sainteté, après une maladie d'un an. munie de tous les sacrements. Elle a été regrettée de tous, dit le Père, et elle le sera toujours de moi en particulier qui ai appris d'elle la langue montagnaise et la traduction des prières. Elle m'assista dans la rédaction d'une grammaire et d'un dictionnaire, et était digne d'une

plus longue vie, s'il eût plu au Seigneur. Elle n'avait pas encore 50 ans, je crois, et en avait passé 17 chez M. Sauvage de Québec. Quand elle ressentit les premières atteintes de la maladie, le Père Crépieul était mort et il n'y avait pas de missionnaire au poste ; dans son inquiétude et sa ferveur elle se rendait souvent à la chapelle pour y faire ses prières et répandre d'abondantes larmes, apprenant ainsi à sa tribu la véritable componction, et n'ayant qu'un regret celui de ne pouvoir plus assister dans ses travaux son Père spirituel. Puisse-t elle l'assister de ses prières dans le Ciel.

J'inhumai ses restes précieux dans le cimetière de Chicoutimi avec tous les honneurs de l'Eglise.

Journal du Père J. B. Maurice, S. J.

1740.

Je suis parti de Québec le 14 de juin 1740 pour venir prendre la place du Rev. Père Laure mort deux années auparavant aux Eboulements.

Le R. P. Chardon ancien missionnaire des 8tta8às et qui 40 ans auparavant avait été aux Mistassins pour visiter cette mission et examiner s'il pourrait hyverner en ce lieu là par zèle et par amitié pour moy, dans le dessein de m'aider dans

les commencements, a bien voulu s'embarquer avec moy .dans le petit vaisseau nommé le St Etienne où s'était aussi embarqué M. Cugnet pour visiter les postes du domaine du Roy dont celui-ci est maintenant le fermier. Nous avons d'abord parcouru les missions des Islets de Jérémie et de Tadoussac. De là nous avons monté le Saguenay et le 2 du mois de juillet de la même année nous avons mis pied à terre à Chikoutimy.

Le 22 d'Août je suis descendu seul à Tadoussac pour quelques raisons importantes par l'avis et du consentement du R. P. Chardon qui a bien voulu rester seul à Chikoutimy pour quelques semaines jusqu'au retour de la barque dans laquelle il s'est embarqué pour s'en retourner à Québec le 1er ou le 2nd de septembre.

Le 4, la même goélette passant devant Tadoussac je m'y suis joint au R. P. Chardon pour aller visiter la mission de la Malbaie.

Enfin le 7 du même mois nous nous sommes quittés l'un et l'autre avec un grand regret de part et d'autre, le R. P. Chardon s'en retournant à Québec dans la goëlette et moi restant à la Malbaie pour quelques semaines.

Le 20 du même mois j'en suis parti pour m'en retourner à Chikoutimy, ou je suis arrivé le 24 du même mois ; c'est dans ce poste que j'ai hyverné cette première année de ma mission.

1741.

Vers la my-may je me trouvais obligé de descendre le Saguenay et de monter à Québec pour m'y faire guérir d'une incommodité très fâcheuse invétérée sur moi, mais dont je ne m'étais aperçu que quelques jours auparavant. Je pensai pesser en France l'automne. Mais par une permission de Dieu à qui mille actions de grâce soient rendues, il fut conclu par les Supérieurs et de l'avis du frère Jean Boissineau apothicaire qu'on entreprendrait ma guérison par une opération qui a fort bien réussi. Après Dieu j'ai l'obligation de cet heureux succès aux soins et à l'habitité de ce cher frère, qui dans l'opération eut la gloire d'avoir lui seul connu véritablement la nature de mon mal. Cette incommodité m'a fait passer une année entière à Québec.

1742.

Sur la fin du mois de May, je m'embarquai de Québec en canot pour m'en retourner dans ma mission parfaitement guéri. Après avoir resté quelques jours à la Malbaie et près de deux semaines à Tadoussac j'arrivai le 15 de Juin à Chikoutimy. Dans le premier voyage de la goélette M. Gosselin prêtre et chanoine de la cathédrale de Québec s'embarqua avec M. Cugnet pour voir si dans les terres du Domaine il ne trouverait pas

quelques plantes particulières. Il a eu le bonheur, dit-on, d'en rencontrer quelques-unes qui ont été estimées et reçues au jardin du Roy en France.

J'ai hyverné cette année là à la Malbaie ou pendant mon hyvernement on a coupé dans le bois et emmené sur le lieu des pièces de bois pour la construction d'une nouvelle chapelle qui devait être construite dans l'été de l'année 1743 et qui l'aurait été en effet sans la négligence d'un des fermiers du dit endroit.

Le 14 d'octobre, après avoir séjourné environ un mois à Québec au retour de ma mission, je me suis embarqué dans la petite barque des Sept Isles nommé le St François, dans le dessein de venir hyverner cette année là dans ce poste où je suis arrivé pour la 1ère fois le 10 de novembre. Nous avions mouillé le 27 d'octobre dans le Havre de St Nicolas pour y mettre les provisions nécessaires pour l'hyvernement qui se fait à la pointe à la croix à une lieue environ plus haut que ce Havre.

Le 10 de novembre j'ai enfin mis pied à terre aux Sept-Isles où j'eus le bonheur de célébrer la messe pour la première fois ce même jour là qui était un dimanche. Le 12 de Mars 1744, Joseph Philibot, que j'avais pris l'automne d'avant avec moi et que j'avais mené aux Sept Isles pour y hyverner avec moi avec, Michel Drapeau, un des engagés de ce poste, ont été des premiers à équarrir

le bois pour la chapelle que j'ai dessein de faire lever dans cet endroit avec la grâce de Dieu : l'après diné de ce jour je fus moi-même dans le bois où ils étaient à travailler donner quelques coups de hache pour animer nos ouvriers et avoir la consolation d'avoir mis aussi la main à l'ouvrage.

Le 14 d'avril je partis des Sept-Isles pour aller à Mingan, où M. Volant m'avait invité plusieurs fois de l'aller voir. J'y arrivai le 12 du même mois sur les six heures du soir. Le 3 mai, quatrième dimanche après Pâques et jour de l'invention de la Ste Croix, j'eus la consolation d'y voir planter par M. Volant et tous les français qui étaient pour lors dans ce poste, une croix de 25 pieds de haut que je bénis ce jour là, à la grande satisfaction de tout le monde.

Le troisième jour après mon arrivée en ce lieu, j'en repartis pour retourner aux Sept-Isles où j'arrivai dès le lendemain, sixième jour du même mois, une heure ou deux après soleil couché. J'y restai encore plus de trois semaines c'est-à-dire jusqu'au 1er de juin que je m'embarquai en canot pour revenir dans les autres postes. Après avoir séjourné environ un mois à Québec, j'en suis parti le 10 d'octobre, jour de St François Borgia, pour venir hyverner à Chikoutimy où j'arrivai la surveille de la Toussaint, et lendemain des morts j'en repartis pour aller voir et confesser les francs et les

sauvages de Tadoussac. Le 12 de novembre, je m'embarquai le soir pour remonter à Chikoutimi, mais nous ne pûmes faire que 4 lieues ce jour là, et après avoir été dégradés deux jours entiers je jus obligé de retourner le troisième jour qui était un dimanche à Tadoussac y dire la messe, le vent contraire continuant toujours et un de mes canoteurs étant tombé malade. Le matin enfin j'en repartis avec un bon vent et le lendemain avant la pointe du jour je me suis rendu à Chekoutimi et j'ai envoyé cette annee Philibot que je garde toujours à mon service aux Sept-Isles hyverner pour préparer tout doucement pendant le cours de l'hiver et dès le petit printemps, tout ce qui est nécessaire pour faire lever la chapelle.

1745.

Le P. Maurice est revenu de sa mission à Québec vers le commencement d'août, et est tombé malade dans son voyage de Montréal ; il a langui tout l'hiver et est mort le 20 mars 1746 à l'âge de 42 ans. Il était natif de Passy et arriva en Canada en 1734 avec les Pères Nau et Coquart. On trouve la signature de ce Père aux Registres depuis le 20 juin 1740 jusqu'à sa mort.

Journal du Père Coquart, S. J.

1746.

Je fus nommé à la mort du P. Maurice pour aller confesser les français des postes : je partis donc de Québec le 13 de Mai et je retournai le 17 Juillet. Je fus ensuite nommé tout de bon pour successeur de ce cher Père et je partis de Québec le 27 octobre. Après avoir fait ma mission à la Malbaie et à Tadoussac je me rendis à Chekoutimi que j'avais choisi pour le lieu de mon hyvernement, le 20 9bre., après avoir couru danger de dériver au milieu des glaces dans les quelles je fus enfermé environ deux heures.

1747

Le 21 de Mars, Blanchard est parti pour aller écarrir la nouvelle Eglise à Tadoussac, selon l'engagement par écrit que j'ay avec lui.

Le 16 Mai j'ai béni la place de la nouvelle église et cogné la première cheville.

Nota. Monsieur Hocquart Intendant de la Nouvelle France a accordé toutes les planches, madriers, bardeaux et tous les clous nécessaires pour la bâtisse et je me suis engagé pour moi et mes successeurs à dire pour lui la messe de Ste Anne tandis que l'église subsistera pour reconnaître sa libéralité.

1747.

Le 5 d'Avril je partis de Chek8timi sur les glaces pour me rendre à Tadoussac, j'y restai cinq jours et je fus faire gagner le Jubilé à la Malbaie. Je retournai le 27 à Tadoussac, d'où je partis le 2 de juin pour Chek8timi où j'arrivai le 3 au matin, j'eus la consolation de terminer l'affaire d'un malheureux qui vivait dans le crime depuis longtemps. Je partis de Chekoutimi le 1er de juillet ayant été arrêté, partie pour une plaie à la jambe, partie pour conclure un mariage que j'avais fort à cœur et je pus me rendre aux Islets de Jérémie le 5 de Juillet. Je revins à Tadoussac pour la fête de Ste Anne et après un second voyage à Chek8timi, et un à Québec, je fus passer l'hiver à Bondésir.

Le 4 mars 1748 on me vint chercher pour Chek8timi où il y avait des malades, j'en revins à Tadoussac. Le 21 je fus à Québec où j'obtins encore de monsieur l'Intendant 300 liv. pour ma nouvelle Eglise de Tadoussac.

L'automne 1749 M. Bigot Intendant m'accorda 200 liv. pour mon église de Tadoussac qui fut couverte et fermée cette année.

Enfin à la St. Jean de l'an 1750 la dite Eglise fut parfaitement achevée et fut estimée 3000 liv. par M. Guillemin Conseiller au Conseil de Québec et Commissaire du Roy à M. Hary nouveau fer-

mier des postes du 1er octobre dernier. *Nota* que ces trois mille livres et les ornements de l'église furent payées au fermier en remboursement quoiqu'il n'eusse pas déboursé un sol.

NOTA.—Le P. Coquart était natif de Melun et arriva à Québec en 1734. Il fut envoyé sur la rivière St. Jean ; suivant M. Shea (history of the C. Missions) il visita les Abénakis en 1760 ; ce qui s'accorde avec les Registres de Tadoussac ; mais sa principale mission fut celle des Montagnais. On trouve la signature du P. Coquart aux Registres des postes du 22 mai 1746 au 24 juillet 1758 ; dans ceux de l'Isle aux Coudres depuis octobre 1751 jusqu'au mois d'août 1757, et de 1761 à 1762, ce missionnaire rendait ainsi le service que le curé de la Baie St. Paul avait rendu quelquefois aux sauvages de Tadoussac, comme on l'a vu en 1715. L'Isle, la Baie et la Malbaie furent dévastées par les Anglais en 1759 ; ces malheurs et son grand âge empêchaient sans doute M. Chaumont de s'occuper de la desserte de l'Isle aux Coudres.

On trouve au Régistre des postes la note suivante en latin de la main du Rev. Père de La Brosse en 1766 : " Le Rev. Père Coquart chargé des missions montagnaises était mort à la mission de St. François Xavier (Chicoutimi) le 4 Juillet de l'année précédente (1765) et y avait été enterré dans le cimetière commun."

" Il avait 62 ans et, d'après M. Noiseux, il composa un dictionnaire des mots français et abénakis et une grammaire de cette langue qu'il fit imprimer en France."

Notice sur la vie du Père La Brosse

Jean Baptiste de LaBrosse, Jésuite, natif de Trémouille en Poitou, arriva à Québec le 24 septembre 1754, et après avoir desservi des paroisses, fut envoyé à Tadoussac où il arriva le 11 juillet 1766. Il continua à en être chargé jusqu'à sa mort : Il était dans la compagnie depuis 25 ans et 2 mois, le P. Coquart ayant reçu sa profession religieuse à Québec, le 2 février 1758.

On trouve sa signature aux Régistres de l'Isle-aux-Coudres de 1766 à 1767. Au moins de juin 1767 il bénit la nouvelle église des Islets Jérémie. En 1770, étant à St Laurent de l'Isle, il fit son dictionnaire montagnais. Au mois d'octobre 1772 il bénit la chapelle de Ste Anne de Ristigouche et passa l'hiver à Bonaventure. Au printemps de 1773 il alla aux Islets Jérémie ; aux Sept Isles, à Tadoussac et à l'Isle-Verte , puis à Québec et de là de nouveau à la Baie des Chaleurs, où il arriva le 10 septembre.

Dans cet automne (de 1773) il alla de Bonaventure à Nipisigui, à Poquemouche, et y bénit so-

lennellement une église en l'honneur de St Michel. Il passa ensuite à Niga8ek où l'attendaient des Acadiens, des Micmacs, des Français, de Cocagne, Richibouctou etc., fit une mission à Tracadièche et retourna à Bonaventure où il arriva le 25 Oct. (7 Kal. Xbris). Pendant un hiver il y enseigna la lecture et le chant et fit faire la première communion. Il se rendit à Tracadièche pour y faire faire les pâques et y passa 24 jours, puis s'embarqua à Bonaventure pour Québec le 1er Mai 1774. Cette année 1774, il fit la mission de l'Isle Verte et des Trois Pistoles et passa l'hiver à Cacouna et à l'Isle Verte. Il y fit l'école et mit la dernière main à son dictionnaire auquel il travaillait depuis 8 ans. Il traduisit aussi l'Evangile en Montagnais et le fit copier aux sauvages, en l'absence de caractères d'imprimerie.

Ayant passé l'hiver de 1774-5 à l'Isle Verte, dès le 30 d'Avril, il se rendit à Tadoussac, aux Islets de Jérémie, à Chicoutimi ; après la fête de Ste Anne, il traversa à Rimouski pout y faire faire les pâques et étant tombé malade, il y passa l'hiver. Il se rendit le 7 mai 1776 à Tadoussac où règnait une grande discorde.

Il mourut à Tadoussac le 11 Avril 1782, à l'âge de 70 ans, et fut enterré dans la chapelle par M. Compain, curé de l'Isle aux Coudres. Son corps a été depuis, dit-on, transporté à Chicoutimi.

" C'est le Père LaBrosse, dit M. Taché dans ses *Forestiers et Voyageurs*, qui a mis la dernière main à cette belle chrétienté montagnaise si pleine de foi et de piété. Il a écrit la plupart des livres religieux qui sont encore en usage chez les Montagnais, a composé un dictionnaire de la langue de ce peuple et traduit des passages considérables de la Sainte Ecriture dans cette langue. Le Père La Brosse a encore répandu chez ses bons et chers sauvages, l'usage de la lecture et de l'écriture qui s'est transmis de génération en génération dans toutes les familles de cette tribu jusqu'à ce jour."

Liste des Missionnaires Jésuites de Tadoussac et du Saguenay de 1640 à 1782.

Noms.	*1ère année.*	*Dernière année.*	*Mort.*
Lejeune, Paul........	1640	....	1661
Dablon, Claude	1642	....	9 fév. 1680
Dequen, Jean.......	1642	1648	17 sept 1659
Buteux, Jacques...	1643	1644	8 mai 1652
Druillettes, Gabriel	1645	1649	8 avril 1681
Lyonne, Martin....	1648	1649	16 jan. 1661
Bailloquet, Pierre.	1661	....	25 sept 1667
Nouvel, Henri......	4 oct. 1663	1669	7 oct. 1674
De Beaulieu, Louis	28 oct. 1668	1671	16 sept 1685
Albanel, Charles...	1651	1671	1 juin 1680
De Crespieul, Frs..	17 mai 1671	1702	16 jan. 1707
Boucher, Jean Bte	8 nov. 1675	1677*	24 juil. 1693
Morain, Jean	1677	1679	3 jan. 1690
Silvy, Antoine......	7 oct. 1678	1681	....
Dalmas, Antoine...	19 sept 1679	....	3 mars
Favre, Bonaventure	1 mai 1690	1699	6 déc. 1700
André, Louis.......	6 mai 1693	1709	....
Marest, Pierre......	1694	....	15 mai 1727
Chardon, Jean......	18 mai 1701	1740	11 avril 1743
Laure, Pierre.......	7 juin 1720	1737	22 nov. 1738
Maurice, Jean Bte.	20 juin 1740	1745	20 mars 1746
Coquart, Claude Godefroi........	27 oct. 1746	1765	4 juil. 1765
De la Brosse, J. B..	12 juil. 1766	1782	11 avril 1782

Liste des Prêtres qui ont desservi Tadoussac par voie de mission depuis 1782.

Noms des Missionnaires, ou Curés.	*1er acte du Registre.*	*Dernier acte.*	*Mort.*
a) Pierre C. Parent	juin 1782	1783	7 avr 1784
b) Pierre J. Compain, Ile-aux-Coudres..................	1783 1784	....	21 avr 1806
Laurent Aubry.....	5 mai 1785	26 juil 1785	7 août 1839
(c) Jean Jos. Roy .	23 oct. 1785	28 juil 1795	2 déc 1814
P. Robitaille, Rimouski	6 mai 1790	24 juil 1798	27 août 1834
Frs Gabriel LeCourtois, Rimouski...	10 mai 1799	15 sep 1814	18 mai 1828
Pierre Bourget	26 mai 1815	22 juil 1816	20 fév 1833
(d) Thos. Maguire, St-Michel....	8 juin 1817	6 juil 1818	17 j[illegible] 1854
Chs. Jos. Primeau, St François, Bce.	2 juin 1819	19 juin 1827	janv 1855
Pierre Béland, Isle Verte	13 juin 1828	25 juil 1832	3 déc 1859
Ferdinand Belleau, Rivière du Loup.	19 juin 1833	24 juil 1833	
François Boucher, St-Ambroise......	4 juin 1834	28 juil 1844	
Les RR. PP. Oblats, Escoumins.......	 1845		
Roger Boily, ...	 1862		
Augustin Bernier..	oct. 1863		

(a) M. Parent est qualifié en 1770 de missionnaire de Maingan et St Augustin, et plus tard aussi (1773) de l'Ouromane ; à la mort du Père LaBrosse il paraît avoir été chargé de Tadoussac, quoiqu'il n'y résidât pas : car on trouve des actes

faits à ce poste par lui en 1782 et 1783. Il mourut et fut enterré à Nataskouan.

(b) M. Compain n'a fait que quelques actes en 1783 et 1784. Le 25 juillet 1784 on trouve aussi l'acte d'un baptême par un M. Leclaire.

(c) M. Roy passa le premier hiver à Tadoussac, mais il ne fit les années suivantes que la mission d'été, et après lui tous les missionnaires s'y rendaient vers le mois de mai et en revenaient après avoir parcouru les postes, administré les sacrements et donné une mission plus ou moins longue dans chaque endroit.

(d) M. Maguire visita toute la côte deMingan à Chicoutimi.